

Patrice Montagu-Williams

LA FILLE QUI AIMAIT LES NUAGES

suivi de

L'IMPÉRATRICE ROUGE
LE ROYAUME DE NINA

Micro-romans

GOPE
éditions

ISBN 979-10-91328-90-6

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, janvier 2022

Ces textes ont été initialement publiés sous la forme de feuillets diffusés, à raison de deux épisodes par semaine, sur le site francophone www.gavroche-thaïlande.com basé à Bangkok (Thaïlande).



www.gope-editions.fr

Relecture, correction : David Magliocco,
Jacqueline Rochefeuille, Marie Armelle Terrien

Couverture : David Magliocco

Illustration de couverture : © Baanrukbuwa, Shutterstock

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Lorsqu'une idée devient réalité, n'importe quelle rédaction est aux anges. Or les anges, Patrice Montagu-Williams les connaît bien, car il les fait voler au-dessus du destin de sa *Fille qui aimait les nuages*. Des anges asiatiques et français. Des anges qui disent la fatalité de nos vies mais aussi le bonheur qui, au détour d'une rencontre, au Vietnam, en Thaïlande, au Cambodge, en Indonésie ou en Chine, peut toujours surgir...

Nous avons, à *Gavroche Thaïlande*, une envie de raconter sous toutes ses formes les pays du Mékong et l'Asie du Sud-Est. C'est ainsi qu'est née, lors d'une discussion avec cet auteur de polars prolifique qu'est Patrice, l'idée de proposer à nos lecteurs des romans-feuilletons à l'ancienne, tissés comme des dentelles pour surprendre à chaque épisode et nous tenir en haleine.

Les éditions Gope sont un compagnon de longue date de notre plate-forme d'informations. Tant mieux. Édition et journalisme sont des compagnons de route destinés à cheminer ensemble. Nous voici donc, grâce à ces premiers feuilletons édités sous forme de livre, sur le même chemin : celui de l'Asie qui, toujours, nous passionne. Car cette Asie-là, nous l'avons en nous !

Lisez les livres des éditions Gope et consultez notre site pour vous informer. L'Asie est le cœur battant du monde. Ce petit livre vous en apporte la preuve.

Richard Werly

Éditorialiste, *Gavroche-thaïlande.com*

LA FILLE QUI AIMAIT LES NUAGES

LES TROIS MERCEDES MAYBACH S 600 noires blindées roulent vite, aussi les chauffeurs maintiennent-ils une distance d'une centaine de mètres entre les véhicules. L'aéroport de Noï Baï est situé à 45 kilomètres environ du centre d'Hanoï et la délégation, qui doit prendre le vol pour Paris, a du retard. Bien sûr, l'avion attendra le temps qu'il faudra. Comme toujours, quand il s'agit de convois officiels, la police a sécurisé l'intégralité du parcours sur lequel toute circulation est interdite.

Anh Hung est assis à l'arrière de la première des trois limousines. Deux petits drapeaux avec une étoile jaune sur fond rouge sont plantés à l'avant du véhicule, de chaque côté de la calandre. Il est membre du Bureau politique, là où tout se décide, respectant en cela à la lettre la constitution de 1992 qui précise que « Le parti guide, le peuple maîtrise, l'État administre ».

À l'intérieur de la voiture tout est silencieux. Autrefois, à l'époque héroïque d'Oncle Hô – « Bac Hô », comme on disait affectueusement – ce n'est pas dans une Mercedes qu'il se serait trouvé, mais dans une ZIL ou une GAZ. Ma foi, les temps changent : l'Union soviétique a sombré corps et biens. Heureusement, le Parti communiste vietnamien, lui, est insubmersible.

Anh Hung est un *kinh*, un Vietnamien du Nord. Son nom veut dire « Le Héros ». C'est lui qui l'a choisi. Mais il sait que ses petits camarades du Bureau politique, qui le jalourent plus encore depuis qu'il a pris la tête de cette délégation, l'appellent entre eux *Con Coc*, « Le Crapaud », parce qu'il ne peut s'empêcher de bavarder à longueur de journée, ce qui fait qu'il a toujours un mouchoir à la main. Les médecins de l'hôpital français de Hanoï lui ont dit que cette sialorrhée était causée par une maladie des motoneurones. Pour le moment, le Secrétaire général du Parti le protège, mais pour combien de temps encore ?

Face à lui, assise sur un siège rabattable, les jambes croisées, une ravissante jeune femme lui sourit. Anh Hung se demande, en s'essuyant la bouche, comment un type laid comme lui a réussi à engendrer une fille aussi jolie. C'est son trésor, sa plus belle réussite. Elle s'appelle Aï Van. C'est sa femme, Maï, qui avait choisi ce nom qui veut dire « Celle qui aime les nuages », car les nuages dissimulent pensées et émotions que chacun doit garder pour soi, avait-elle expliqué. Anh Hung avait interprété la chose à sa façon, politique, la seule qu'il connaisse, et éclaté de rire : dans un régime communiste, cacher sentiments et opinions était un gage de survie...

Aï Van était née le 11 septembre 2001. Pas de risque que son père oublie cette date : affalé devant l'écran de télévision, il n'avait pas assisté à l'accouchement et était resté avec ses camarades pour fêter l'humiliation inimaginable que venaient de subir aux yeux du monde entier les impérialistes américains.

Maï aussi est ravissante. Son nom signifie « Fleur d'abricot ». Elle se tient à son côté, enfoncée dans le profond siège en cuir fauve, et regarde par la fenêtre, silencieuse. Tous deux s'étaient connus enfants dans un petit village de la province de Nghé An, celle dont était originaire Oncle Hô, le héros national. Le père de Maï avait combattu les Français et était mort en héros, à Diên Biên Phu. Anh Hung pensait que Maï, au fond d'elle-même, n'avait jamais été communiste, ce qui n'avait pas d'importance : l'essentiel était qu'elle le prétende. Le Parti n'avait pas besoin de conviction mais d'obéissance. Pour lui, de toute façon, ce qui comptait avant tout c'était qu'il ne la dégoûtait pas et qu'elle ne le trahirait jamais.

Il ferme les yeux et prend la main de sa femme. Il a remercié le Secrétaire général de l'avoir autorisé, à titre exceptionnel, à l'emmener, ainsi que sa fille, avec lui à Paris. Depuis plusieurs semaines, il est très tendu. Le Parti l'a officiellement chargé de négocier ce très important contrat d'achat de sous-marins avec les Français. Les négociations ne seront pas collégiales, comme c'est le cas habituellement, et ses petits camarades ne feront que de la figuration. Seul un homme des services secrets l'accompagnera. Si la négociation échoue, il sera tenu pour seul responsable et, sans doute, mis à l'écart du Bureau politique. Heureusement pour lui, tous savent, au Parti, qu'Anh Hung est détenteur de nombreux secrets explosifs qui peuvent, certes, servir de corde pour le pendre, mais aussi constituer la meilleure des assurances-vie...